

Homélie pour Anne

Croyants et incroyants peuvent se mettre d'accord sur ce qu'est la mort. Car, la mort n'est pas une simple séparation du corps et de l'âme, l'âme s'envolant vers le ciel comme l'oiseau s'enfuit de la cage. En fait, il n'y a rien d'immortel en l'homme, pas plus son âme que son corps. Et, donc, la mort l'emporte entièrement sur l'homme, comme sur tout autre être vivant. L'homme, pas plus que le végétal ou l'animal, n'a de capacité à résister à la puissance destructrice de la mort. La mort nous plonge dans le néant, dans l'inexistence. Reste seulement le corps, qui est, cependant, appelé, à son tour, à une totale disparition. Certes, on respecte le corps de celui qui est mort, mais il est, nous le savons bien, ce qu'on appelle, assez sinistrement, une « dépouille ». Dépouillé de son corps, l'homme n'existe plus. Il ne peut plus avoir d'existence que dans le souvenir des vivants.

Dans nos familles nous entretenons le souvenir des êtres chers qui nous ont quittés et la société organise le souvenir de ceux qui sont morts à la guerre. Le 11 novembre il y a des discours aux « monuments aux morts ». Mais, ce souvenir n'affecte pas les morts. Il n'a aucun effet sur leur survie. Le souvenir des morts est, entièrement, une affaire des vivants. Il est un acte de piété familiale ou d'exigence civique, mais, s'il a de l'importance, ce n'est que pour nous.

Cependant, nous n'acceptons pas une entière disparition de nos morts. Nous les imaginons dans un autre monde, où ils vivent bienheureux, où littéralement ils nous attendent. Et nous leur parlons et, parfois, nous avons le sentiment qu'ils nous parlent, en tout cas qu'ils sont présents et franchissent ainsi la frontière de la mort. Et cela remonte à la nuit des temps. Toujours l'homme a eu ce comportement. La croyance en la survie des morts est universelle et existe depuis toujours. C'est seulement dans nos sociétés contemporaines, nos sociétés sécularisées, marquées par les exigences de la raison scientifique, que l'on doute de cela. Généralement on n'ose pas entièrement le remettre en question. Mais, certains arrivent à tenir à ce qui pour eux s'impose comme une évidence : « Non ! Après la mort, il n'y a rien, plus rien. C'est le néant ! ».

Je l'ai dit : croyants et incroyants peuvent se mettre d'accord sur cela. La mort est la plus forte et rien de l'homme ne subsiste après la mort, sinon la dépouille corporelle, vouée elle aussi à la disparition. En fait, la divergence entre croyants et incroyants porte, non sur la mort, mais sur l'action de Dieu.